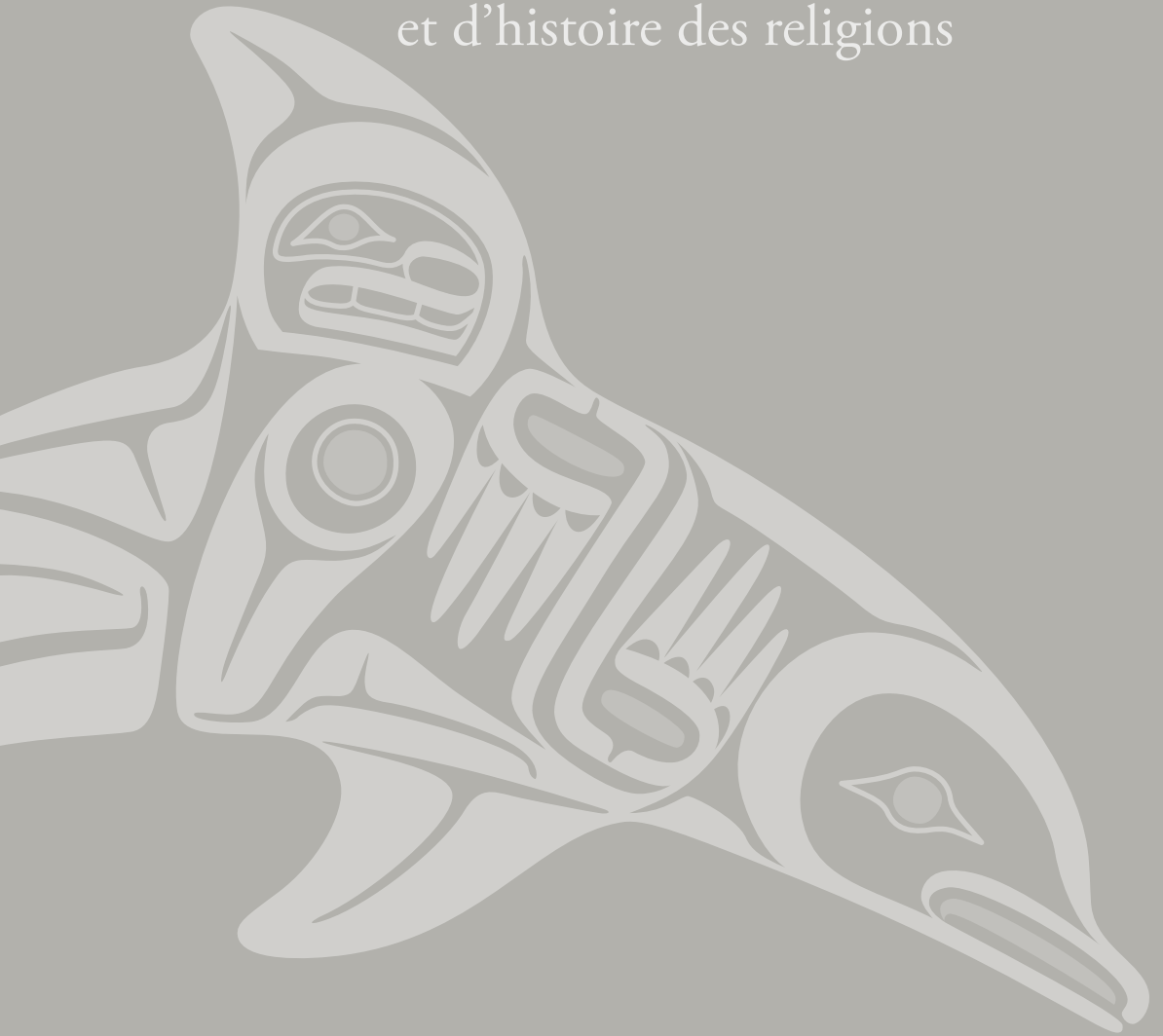


# ASDIWAL

Revue genevoise d'anthropologie  
et d'histoire des religions



N°17  
Genève  
2022

proche des genres littéraires. Il démontre, à mon sens, que leurs définitions sont parfois inadéquates, tributaires d'une pensée qui reste engluée dans des présupposés d'ordre théologique. Son approche permet toutefois de préserver la spécificité des textes dits « apocalyptiques », en conduisant l'analyse de leurs composantes sociologiques et de leurs possibles destinataires. Notons au passage une erreur minime à la page 155 : ce n'est pas Azazel qui conduit les anges à commettre le forfait, mais Shemihazah. L'écriture est un peu prolix, ce qui peut compliquer l'accès à

l'ouvrage de lecteurs étrangers qui maîtriseraient moyennement l'italien, et certains développements apparaissent plusieurs fois, au risque d'alourdir l'argumentation. Excepté ces quelques critiques, la lecture est intéressante, ouvre des perspectives et permet de voyager parmi une liste remarquablement étendue de ces textes dits apocalyptiques.

MATTEO SILVESTRINI  
Université de Lausanne  
matteo.silvestrini@unil.ch

---

MATTHIEU BERNHARDT, *La Chine en partage. Les écrits sinophiles du père Matteo Ricci*, Genève, Droz, « Les Seuils de la Modernité », 2021, 472 p., ISBN 978-2-600-06258-9.

---

96

Mener une nouvelle étude sur Matteo Ricci représente un défi de taille. Matthieu Bernhardt s'y est attaqué en consacrant sa thèse de doctorat au fameux jésuite italien, protagoniste de « ce qui représente certainement l'un des moments les plus importants dans l'histoire des rencontres interculturelles » (p. 9) : les premiers échanges profonds et durables entre la Chine et l'Europe moderne, à partir de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Les lectures souvent trop rapides de la production littéraire de Ricci justifient une analyse philologique approfondie, qui considère l'intertextualité qu'elle partage avec d'autres écrits contemporains sur la Chine. Cette littérature cache encore des « secrets », et son étude doit être complétée de manuscrits encore inexplorés (pp. 19-20).

L'« accommodation » sert de premier fil rouge au propos dans son ensemble. Cette méthode d'adaptation au mode de vie de l'Autre, en vue de son évangélisation, est largement développée par les jésuites, au point de mener à l'une de ses expressions les plus poussées chez Ricci. Mais si Bernhardt prétend structurer son ouvrage à l'aide de ce concept, chacun des cinq chapitres étant cen-

tré autour d'un « phénomène » d'accommodation textuelle particulier (p. 20), il ne cherche pas pour autant à en tirer une théorie littéraire. Il s'agit avant tout de montrer l'influence réciproque qu'entretiennent l'accommodation jésuite sur le terrain de l'évangélisation et l'accommodation textuelle dans leurs écrits.

Second fil rouge de l'étude : les *Mémoires* de Ricci, inédits jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle. Ricci y relate l'entrée des jésuites en Chine et le développement de la mission jusqu'à sa mort. Cela étant, cette étude intéresse toute recherche dédiée aux descriptions européennes de la Chine à partir du XVI<sup>e</sup> siècle car, jusqu'au troisième chapitre, Ricci n'apparaît qu'à l'arrière-fond de l'analyse. Ainsi, Bernhardt met d'abord de l'ordre dans un corpus de descriptions ibériques datant de la Renaissance, en retraçant les informations copiées d'un auteur à l'autre et en identifiant les manipulations de sources et extrapolations auxquelles ils procèdent. Les caractéristiques du sud de la Chine peuvent, par exemple, être présentées comme celles du pays dans son ensemble. Bernhardt identifie aussi les *topoi* fréquents de cette littérature, telle l'idée d'un empire au territoire le plus fertile au monde,

où la maîtrise de l'agriculture est sans égale. Ces biais de représentation reflètent des stratégies discursives liées à des objectifs politiques spécifiques. Car, pour l'auteur, il ne fait aucun doute qu'indépendamment de la valeur documentaire de ces textes les enjeux de pouvoir ne sont jamais loin. Ces représentations ibériques se regrouperont dans l'*Historia* (1585) de l'augustin espagnol Juan González de Mendoza, où l'Empire du Milieu est dépeint comme un pays en tout point respectable, en vue de discréditer un projet de conquête militaire de la Chine par la Couronne espagnole.

Cette importante mise en bouche mène au tournant que représentent les descriptions jésuites. Dès 1593, Matteo Ricci et Michele Ruggieri obtiennent le premier permis de résidence européen en Chine. Ils peuvent ainsi décrire la Chine de l'intérieur sur la base de leur propre observation, et en proposer une image plus nuancée, qui exhibe tant ses défauts que ses avantages. Une telle complexité signale une représentation fondée sur des « informations vérifiées » plutôt que sur une « vision idéalisatrice » à la Mendoza (p. 162). Ces représentations ont pour chef de file le père Alessandro Valignano, dont le *Traité* (1583) sur la Chine est un « document ethnographique impartial, où les taches d'ombre ne sont jamais dissimulées et qui vise tant bien que mal à comprendre le pays selon la perspective de ses habitants » (p. 165). Néanmoins, s'il y a impartialité, elle ne vise pas moins à accumuler des informations aussi fiables que possible, de manière à mettre au point une méthode d'évangélisation modelée pour la situation (l'accommodation), puis, dans le cas de Ricci, pour justifier cette méthode auprès de ses détracteurs. Relever les défauts de la Chine, autrement dit ses singularités, doit permettre de justifier l'adaptation des missionnaires à ces dernières.

Dans ses *Mémoires*, Ricci pousse l'impartialité à bout, au point de se représenter en tant que médiateur indispensable entre l'Occident et la Chine. Sa position n'est pas

sans rappeler le rôle, discret et habile, que joue l'auteur même de cette étude, lorsqu'il souligne que la recherche contemporaine est encore teintée de positionnements identitaires au sujet de l'apostolat riccien. Lui aussi propose un regard plus fin sur le jésuite italien, en prenant soin de contrebalancer ses qualités par ses défauts. Car, si les deux premiers chapitres nous préparent à un Ricci sur piédestal, on découvre ensuite un homme qui n'est pas plus étranger que d'autres aux manipulations : un Ricci qui n'hésite pas à mentir pour évincer Ruggieri, devenu trop encombrant, ou encore qui cherche « à imposer une vision de la mission » (p. 256), au détriment des témoignages alternatifs de confrères qui n'adhèrent pas à ses méthodes radicales. Dans le même sens, la valeur documentaire du témoignage de Ricci est, ici, moins attribuée (même si elle l'est aussi) à ses qualités d'« ethnographe » (voir les importantes remarques des pp. 70-72) ou de géographe qu'à son intérêt réel pour le confucianisme ; à l'honnêteté intellectuelle d'un jésuite qui, « lorsqu'il participait à des débats philosophiques avec les lettrés [...], cherchait véritablement à trouver un terrain d'entente et un langage commun avec ses interlocuteurs » ; plus foncièrement encore, quelqu'un qui « croyait sincèrement que le message chrétien pouvait se greffer sur la doctrine de Confucius » (p. 414).

Ricci se distingue aussi des autres jésuites par sa perspective « différentielle », plutôt qu'« analogique » : c'est-à-dire sa propension à mettre le doigt sur ce qui différencie les Chinois des Européens. Malgré tout, ces deux peuples auraient développé des systèmes de pensée antiques de qualité équivalente et, surtout, de manière indépendante. À la mort de celui-ci, son confrère Nicolas Trigault reprendra le manuscrit à son nom en édulcorant l'image des mandarins et en établissant un lien de filiation antique entre la Chine et le christianisme, grâce à la légende de l'apôtre Thomas.

La distinction, due à l'historiographie, entre une « représentation ibérique » et une « représentation jésuite » de la Chine, dont l'auteur connaît les limites (p. 48, n. 33) mérite discussion. Si l'on saisit bien que ces représentations se recoupent, et que les descriptions jésuites dominent la scène éditoriale jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle (p. 103), la fin du chapitre premier nous informe, au contraire, que la vision « ibérique » prédominera jusqu'aux Lumières (pp. 95-96). Malgré l'importance accordée à cette distinction d'images dans un premier temps, elle finit par engendrer une confusion au sein d'une argumentation, par ailleurs, limpide.

De manière générale, en plus de proposer une image bien plus complexe et subtile de jésuites encore trop souvent présentés sous des allures caricaturales, une des grandes richesses de cette étude est la réfutation de plusieurs idées reçues : parmi bien d'autres, celle selon laquelle Ricci et Ruggieri s'accommodent de l'habit des moines bouddhistes du fait de leur méconnaissance de l'élite po-

litique qui n'a pas grande considération pour les bonzes. Mais l'un des apports les plus novateurs est l'analyse de la correspondance jésuite. Elle permet d'éclairer l'éviction de Ruggieri de la Chine, ou de prouver que Ricci est bel et bien l'auteur d'une lettre qui sera manipulée par d'autres *a posteriori* afin de légitimer le projet de conquête militaire de la Chine (pp. 350-353). Au-delà des résultats mêmes de ces analyses, ces démonstrations reposent sur d'infimes détails et montrent la pertinence de la perspective adoptée par Bernhardt. Si les historien-ne-s ont encore tout intérêt à enquêter sur l'histoire des missions jésuites en Chine, notamment en examinant son versant économique, il est incontournable d'aborder les sources littéraires et épistolaires en tenant compte des apports philologiques d'un ouvrage comme celui-ci.

STEFANO R. TORRES  
Université de Lausanne  
stefano.r.torres@gmail.com

---

PHILIPPE BORNET éd., *Translocal Lives and Religion. Connections between Asia and Europe in the Late Modern World*, Sheffield, Equinox, 2021, 318 p., ISBN 978-1-781-79582-8.

---

After the end of the twentieth century, inspired by methodologies stressing the global framework of interactions, scholars envisaged the modern world as a space irreversibly open wherein both scattered individuals and communities move along networks of visible and invisible, short- and long-term routes. Starting with the standpoint that both people and their religions move and make contact with each other, this book explores the lives of those « in-between » characters who witnessed the points of contact between different contexts within a global network of « situational interactions » in the nineteenth and twentieth centuries. The main objective of the volume, however, goes further, as the title suggests. It aims to provide a « translocal » approach to the study of

religion in the late modern world between Europe and Asia and – one could add – the United States. Indeed, even if the United States does not appear in the title of the book, it played a significant role in the fluid landscape explored by the contributors to the volume, especially after the 1893 World's Parliament of Religions in Chicago. It is easy to imagine to what extent the transatlantic connections of the nineteenth and twentieth centuries impacted the lives of individuals. But surprisingly, this book shows how their entangled biographies may provide material for the analysis not only of their own epoch, but also of our present times.

In this sense, the book transforms the methodological premises for the discussion of « connected religions » into the theoretical